

# « Je pense que le trumpisme va durer très longtemps »

Romain Huret, historien spécialiste des Etats-Unis, décrypte le « conservatisme radical » de Donald Trump. Il y voit, aussi, une nouvelle incarnation d'un pouvoir fort, le post-fascisme. Et redoute que la radicalité gagnante du président élu en inspire plus d'un en Europe.

## ENTRETIEN

VÉRONIQUE LAMQUIN

Dans *Anatomie d'une démocratie* (livre et podcast) l'historien Romain Huret, en tandem avec le journaliste et historien Thomas Snégaroff, contextualisait avec brio l'élection présidentielle américaine. Spécialiste de l'histoire des Etats-Unis au XX<sup>e</sup> siècle, le chercheur français analyse pour *Le Soir* les ingrédients du trumpisme.

**C'est bien plus qu'une parenthèse, plutôt un mouvement de fond, qui puise ses racines dans l'histoire américaine ?**

C'est en effet beaucoup plus qu'une parenthèse, c'est un mouvement qui sera durable et qui s'inscrit dans la longue tradition du conservatisme aux Etats-Unis. Trump a réussi une synthèse entre les différents courants du conservatisme : politique, religieux, économique. Il a fondu toutes ces facettes en un seul mouvement, le trumpisme, qui est une version assez radicalisée du conservatisme, une sorte de conservatisme originel qui espère ne rien céder et aller au bout du projet de refondation de l'Amérique comme elle était à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Trump, en figure populiste, prétend incarner le rejet des élites, dont il fait lui-même partie. Comment expliquer ce paradoxe ?**

En 2016, il est choisi par les adhérents du Parti républicain, qui l'adorent tout de suite. Il parle comme eux, il a les mêmes idées qu'eux, la même fierté qu'eux, la même volonté d'aller au bout du projet, de ne rien céder, de ne rien lâcher. Au début, tout le monde riait de sa candidature. Et au bout du compte, il y a une adéquation entre le personnage, son langage, ses postures, sa radicalité et une partie de l'Amérique qui va se retrouver en lui et qui lui demande cette radicalité.

2016 n'avait rien d'un accident de parcours, c'est un mouvement de fond. On a longtemps présenté le trumpisme comme un mouvement de réaction d'hommes blancs frustrés ou en colère. Aujourd'hui, plus personne ne défend cette hypothèse. Il y a un mouvement social assez fort autour de Donald Trump et il arrive parfaitement à l'incarner comme président des Etats-Unis. C'est un redoutable animal politique.

**N'a-t-il pas aussi réussi à créer une forme de culte autour de sa personne ?**

Beaucoup de gens pensent qu'il est l'élu au sens religieux du terme, ils ont l'impression que ce sale gosse de l'élite friquée new-yorkaise est devenu un Américain comme tout le monde, plein de bons sens, plein des bonnes valeurs des Etats-Unis, qu'il est *born again*, né à nouveau. Lui-même joue beaucoup sur cette image de *born again*, avec l'idée que la campagne, le contact avec le peuple l'ont transformé et ont fait de lui ce qu'il est aujourd'hui. Allant jusqu'à dire que Dieu lui avait sauvé la vie et que Dieu l'avait choisi.

**Les Etats-Unis sont un pays plus conservateur qu'on ne le pense ?**

Ils l'ont toujours été. Souvent on rappelle que certains Démocrates, même progressistes, seraient plutôt classés à droite voire à l'extrême droite de l'échiquier politique européen. Sur les questions morales, l'avortement, la place du religieux, c'est un pays plus conservateur que les pays européens. Néanmoins, il y a eu pendant longtemps un courant progressiste aux Etats-Unis, qui avait marginalisé sans l'effacer le mouvement

**Pour l'historien Romain Huret, la victoire de Donald Trump s'inscrit dans la longue tradition du conservatisme aux Etats-Unis.** © AFP.

conservateur, et qui avait réussi à imposer une série de choix politiques, économiques et culturels, des années 1930 aux années 1980. Depuis 40 ans, il y a une contre-révolution. On veut revenir aux fondamentaux. Revenir aux origines de la révolution et de l'expérience étasunienne et Trump s'inscrit dans ce mouvement-là, après Reagan et Bush fils, il est celui qui veut vraiment aller au bout du projet, casser l'Etat, revenir aux droits de douane, faire disparaître la pensée progressiste ou woke, peu importe comment on l'appelle. Il a une vision épurée et radicale du projet conservateur. Le temps des concessions est terminé. Reagan avait aussi un discours radical mais il avait une pratique qui était plus modérée. Trump veut une adéquation entre les discours et la pratique. Il veut que le projet soit appliqué dans son intégralité, sans chercher à négocier, sans chercher du consensus avec toute la population étasunienne.

**La démocratie américaine est menacée ?**

Il y a un vrai paradoxe dans le trumpisme. Il veut limiter le pouvoir de la démocratie, au nom de la démocratie. Sauver la démocratie d'elle-même en quelque sorte. Il a l'impression que la démocratie des origines, la démocratie des pères fondateurs a été viciée, par les réformes progressistes et donc qu'il faut revenir à l'origine de l'expérience républicaine, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il cite toujours la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans ses discours.

**Avec la victoire de Trump, les Orban et compagnie vont se sentir pousser des ailes ?**

Complètement, puisqu'il a montré que la radicalité payait. Je pense que cela risque d'inspirer beaucoup d'hommes et femmes politiques en Europe.

**Autre retour vers le passé : l'isolationnisme prôné par Trump ?**



*Trump a remodelé le parti à son image et, surtout, il a montré que la radicalité payait*

”

En effet, c'est une très longue tradition américaine qui remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle avec la doctrine Monroe. Pendant longtemps, il y a eu un mouvement *America First*, un mouvement isolationniste au XX<sup>e</sup> siècle qui a été un peu marginalisé au fil du temps, parce que le courant libre-échangiste l'a emporté au sein du Parti républicain. Trump réinvente complètement l'isolationnisme en l'adaptant aux nouvelles réalités géopolitiques et militaires. Il annonce très clairement qu'il veut que les membres de l'Otan payent la facture, que les droits de douane vont augmenter et que la guerre est déclarée, y compris avec des alliés historiques des Etats-Unis, à commencer par l'Europe.

**Trump est-il fasciste ?**

Historiquement, il y a toujours eu des tentations fascistes aux Etats-Unis. Lui-même présente beaucoup de caractéristiques du fascisme : le culte de l'homme fort, la violence verbale, la dénonciation des ennemis, la détestation des corps intermédiaires, la volonté d'un lien direct entre le peuple et lui-même, l'anti-intellectualisme. Il y a énormément d'éléments qui ont été identifiés comme des éléments fascistes dans les expériences européennes ou mondiales. Il y a néanmoins deux points qui distinguent le trumpisme du fascisme. Chez les fascistes, il y a un mépris profond du régime parlementaire et du régime démocratique. Chez Trump, il n'apparaît pas comme tel. Il n'aime pas les journalistes, il n'aime pas les élites, mais il ne s'en prend jamais à la Constitution ou aux institutions étasuniennes. Le deuxième point qui est important, c'est l'armée. Toutes les expériences fascistes sont nées d'une coalition entre un mouvement politique, le capitalisme et l'armée. Dans le cas de Trump, l'armée ou en tout cas les généraux américains ne lui sont pas favorables, l'armée est très républicaine et très légitimiste. Il n'y a aucune volonté d'un éventuel coup d'Etat fasciste.

**On ne peut donc pas parler de fascisme, concernant Trump ?**

Quand on voit Trump, ou Milei en Argentine, je pense qu'on est entré dans autre chose, dans un autre type d'incarnation de ces pouvoirs forts, une ère post-fasciste. Je pense que s'il y avait un coup d'Etat, il ne serait pas militaire, ni politique mais il serait peut-être juridique. Il va y avoir sans doute, au niveau du droit, des avancées assez fortes pour promouvoir l'homme fort, avec une concentration des pouvoirs, ou pour escamoter la séparation des pouvoirs. Trump a d'ailleurs commencé puisqu'il voudrait qu'il n'y ait pas de confirmation des nominations de son équipe.

**La Constitution peut-elle servir de garde-fou ?**

C'est une caractéristique qui a souvent été mise en avant : la plasticité du système constitutionnel. Quand vous lisez les grands textes constitutionnels, ils sont très courts aux Etats-Unis. En France, on a des constitutions à rallonge, beaucoup moins plastiques, qui ont beaucoup plus de mal à s'adapter aux évolutions des sociétés, et à dépasser les crises politiques. Aux Etats-Unis, la Constitution est très courte, très vague, elle peut susciter des interprétations divergentes. C'est ce qui permet à la démocratie de tenir : le texte est souple, il permet de s'adapter aux choix de l'électorat qui peuvent parfois être un peu plus radicaux.

**Le trumpisme est durable disiez-vous au début ?**

Oui ! Il y a Trump et puis plein de bébés Trump au Congrès, dans les Etats. Il a remodelé le parti à son image et, surtout, il a montré que la radicalité payait. Les bébés Trump sont aussi radicaux voire plus que lui, et ils sont élus cette fois. Donc oui, je pense que le trumpisme va durer très longtemps.

Thomas Snégaroff et Romain Huret, *Anatomie d'une démocratie*. Un livre publié aux éditions Les Arènes. Un podcast diffusé par France Inter.

